

Joanna Mazur-Pień

L'Espace géométrique de „La Jalousie” d'Alain Robbe-Grillet

Ellipses, parallélogrammes, trapèzes, cubes, rectangles, ce n'est là qu'un échantillon des formes qui abondent dans „La Jalousie”. L'auteur du roman se double d'un géomètre. L'univers qu'il présente demeure enfermé dans un monde replié sur lui-même, bien mesuré, rigoureux, précis. C'est un univers qui s'inscrit dans les lignes, les angles, les solides. Le lecteur, si peu attentif qu'il soit, se laisse emporter par cette géométrisation dès le début du roman. De nombreuses références au vocabulaire géométrique requièrent son attention.

Le roman s'ouvre sur la description d'une concession à l'heure où l'ombre du pilier qui „soutient l'angle sud-ouest du toit divise en deux parties égales l'angle correspondant de la terrasse”(1)¹. Selon la position du soleil, cette ombre se déplace en se projetant soit sur la terre du jardin, soit sur les dalles de la terrasse. Le soleil, haut dans le ciel „dessine une bande ensoleillée d'un mètre à peine qui s'intercale entre l'ombre du toit et l'ombre de la balustrade”(68). A une certaine heure, le trait d'ombre „atteint presque la porte d'entrée, qui en marque le milieu”(15), et contre le pignon ouest „le soleil éclaire le bas de la maison sur un mètre cinquante de hauteur”(16).

Le bois de la barre d'appui de la balustrade se présente strié de petites fentes longitudinales. Le fronton en forme de „triangle aplati”(160) surmonte la porte et les fenêtres. Celles-ci, garnies de

¹ Toutes les citations accompagnées des pages indiquées entre les parenthèses se réfèrent à la „Jalousie” d'Alain Robbe-Grillet, Editions de Minuit, Paris 1957. Les soulignements viennent de l'auteur de cet article.

jalousies „divisées chacune en quatre rectangles égaux”(179), présentent des séries des *lignes parallèles, horizontales*.

Le jardin „commence deux bons mètres au-dessous du niveau de la terrasse”(11). Plus loin, sur le *flanc* opposé de la petite vallée, on découvre la plantation des bananiers. On y distingue „l'entrecroisement régulier des lignes des plants”(11). Leur „*disposition en quinconce* s'impose qu premier regard”(13).

Les personnages du roman, eux aussi, sont sujets à cette géométrie „romanesque”. Leurs postures, mouvements, et même leur façon de s'exprimer ou leurs regards se laissent mesurer, dessiner.

Les boucles noirs de A...s'immobilisent dans l'axe du dos que matérialise un peu plus bas la fermeture métallique de la robe”(15). Ses bras s'écartent „d'une distance égale”(135) des hanches. A un moment donné, A...fait porter l'exacte moitié de son poids sur chacun des hauts talons de ses chaussures, la symétrie de tout son corps est donc parfaite”(136). Etendue sur le lit, son bras „s'écarte du corps d'environ quarante-cinq degrés”(120). A...relève la tête dans l'axe de la table”(72) ou se place dans l'axe de la première fenêtre.

Les quatre mains, celles de A...et de Franck sont alignées en bon ordre, parallèlement au mur de la maison.

L'espace „entre la main gauche de A...et la main droite de Franck est de dix centimètres, environ”(30). La main de A...laisse „l'empreinte de quatre doigts parallèles”(116) sur l'émail poussiéreux de la voiture de Franck. A un moment précis, la silhouette massive de Franck cache entièrement celle de A...située sur le trajet du même rayon.

L'observateur plaçant son regard dans une direction perpendiculaire, retrouve A...et Franck en train de boire l'apéritif.

Et les cinq ouvriers sont „rangés de façon symétrique”(104) ou bien ordonnés en quinconce. L'indigène accroupi „ne bouge pas d'une ligne”(182).

A...est en train de se brosser les cheveux. Ce faisant, sa main droite allant de haut en bas dessine des lignes courtes, remonte „la branche ascendante du cycle, décrivant dans l'air une courbe rapide”(65) arrivant ainsi jusqu'à la raie médiane, d'où elle commence à „glisser

derechef”(167). Durant le repas, A...se sert avec des gestes mesurés et précis. Ajoutons à ce répertoire des mouvements traçant les lignes géométriques, „les allées et venues de la fourchette de Franck entre l'assiette et la bouche, les déformations rythmées des muscles”(11) dues à la mastication ainsi que l'allure mécanique du boy, sa marche régulière.

Il est possible d'esquisser la trajectoire linéaire du regard de A... Il va du bois de la balustrade, en passant plus près d'elle par l'appui de la fenêtre pour aboutir encore plus près au bois du plancher; parfois ses yeux se posent sur la ligne verte des bananiers.

A...donne des ordres au boy d'une voix nette, mesurée. L'échange verbal entre A...et Franck laisse percevoir le débit mesuré, uniforme, ressemblant à celui d'un témoignage en justice ou d'une récitation.

Pour ce qui est du choix des objets, „La Jalousie” offre au lecteur une série d'objets à forme régulière comme lettres, enveloppes, cubes de glace, dalles, blocs de papier, boîtes, pelotes, câbles, portes, fenêtres, carreaux, cadres, boutons, tiges, lamelles... Ces objets ont leur place bien définie. A...verse le cognac dans les trois verres alignés; la cruche marque le milieu du buffet, l'écriture sur la lettre est „perpendiculaire au bord de la poche”(114); les trois assiettes apparaissent disposées „chacune au milieu d'un des bords de la table carrée”(49). Du plat chaud „s'élève une mince ligne de vapeur qui se courbe, s'étale et s'évanouit sans laisser de trace pour repaître aussitôt, longue, fine et verticale”(71).

La plume demeure suspendue à quelques centimètres au-dessus du papier. La feuille se présente pliée en quatre ou en huit. La toile „demeure plissée de cinq faisceaux de sillons convergents”(113) présentant ainsi „le rayonnement des plis”(113).

Les animaux, évoluant dans cet univers géométrique, obéissent à ses règles. Le corps du mille-pattes est orienté sur le chemin qui coupe le panneau en diagonale: venant de la plinthe côté couloir, se dirige vers l'angle du plafond. Une autre fois, il „incurve son corps et descend en biais vers le sol”(63) ou exécute „une rotation sur place

qui incurve le trait oblique vers le bas du mur”(128). Le lézard présente son corps „étiré dans le sens des fibres du bois”(201).

Les insectes attirés par la lumière de la lampe effectuent des „vols cycliques”(147), „décritent des ellipses plus ou moins aplaties dans des plans horizontaux ou d'inclinaison très faible, coupant à divers niveaux le manchon allongé de la lampe; certaines des ellipses s'aminçissent jusqu'à devenir tangentes au globe”(148).

Tous les éléments constituant l'univers romanesque de la „Jalousie” imposent au lecteur une vision géométrique du monde. L'inventaire des termes ayant un rapport plus ou moins apparent avec l'étude rigoureuse de l'espace et des formes qu'est la géométrie, permet de percevoir l'importance de celle-ci dans la vision robbegrillettienne du monde.

L'inventaire des principaux termes ayant rapport au vocabulaire géométrique

la forme	Objet désigné
la figure	pot, flacon, tache, visage, robe,
le modèle	chemise
le carré	peinture du bois
le cercle	anneau
le cube	jardin, fenêtre, fauteuil, carrelage
le trapèze	feuillement, socle de la lampe,
le rectangle	écriture
le quinconce	glace
le parallélogramme	ombre d'une cruche, parcelle
l'ellipse	parcelle, embrasure, lame, fenêtre
le triangle	bananiers
le losange	lame
l'angle	gomme, mouvements des insectes
le côté	fronton
	enveloppe
	maison, toit, terrasse, pièce
	lit, table, table coiffeuse, tache
	rectangle, maison, chambre

la base	la spirale
la branche	la médiatrice
le sommet	l'ivourvation
le centre	l'axe
le panneau	la surface
le paroi	la superficie
l'arrête	l'espace
le diamètre	la disposition
le point	l'orientation
la ligne	la configuration
- brisée	l'ordonnance
- verticale	la symétrie
- onduluse	la coupe
- parallèle	la dimension
- médiane	
la courbe	
	trapèze, fronton, plantation
	terrasse, cycle, table, lettre V
	trapèze
	toile plissée
	fenêtre
	navire
	cube de glace, latte, fauteuil
	rondin
	parcelle, plaine, maison, A...,
	carreau
	plants, vapeur, épaule, bras
	bananiers
	mur
	mèche de cheveux
	disposition des hommes
	couloir
	ombre d'une cruche, niveau,
	table, lettre S
	chaise, table
	disposition des hommes
	bord
	dos, table, fenêtre, vallée
	bois de la balustrade, toile, cour,
	mur, rivière, tache, terre cuite
	fenêtre
	plateau
	fauteuils, lampes, planches,
	plancher, ouvriers, lignes
	parcelle, mille-pattes
	insectes
	plants, cheveux
	corps
	robe, complet
	feuille, ellipse

la largeur	terrasse, carrelage, chambre
la hauteur	maison, soleil, taille, main
la longueur	patte, ombre
la profondeur	plantation, peinture de la chambre

La liste non exhaustive des adjectifs „géométriques” complète le tableau ci-dessus: vertical, longitudinal, diagonal, oblique, perpendiculaire, rectiligne, parallèle, horizontal, circulaire, ovale, cubique, carré, trapézoïdal, rond, triangulaire, courbe, curviligne, tronconique, isocèle, sinueux, anguleux, sphérique, long, élargi, large, équadristant, égal, tangent, divergent, cyclique, central, ordonné, rangé, symétrique, régulier, uniforme, concentrique, latéral, pointu...

Le vocabulaire géométrique sert de support des passions. Cette minutie visuelle, c'est celle du mari jaloux de A... qui épie sa femme. Le lecteur est censé voir le monde à travers son regard, soupçonnant sa femme d'entretenir des relations amoureuses avec Franck. Il observe ses moindres mouvements, ses menus gestes et postures, le trajet que dessine son regard. Il voit à maintes reprises sa silhouette, entière ou fragmentée, dans l'*embrasure* de la fenêtre ou bien *coupée en bandes horizontales* par les lamelles de la jalouse ou encore dans *le cadre du miroir*. Pour n'en citer que quelques exemples: le buste de A... *s'encadre* dans l'*embrasure* en *perspective* fuyante; les jalouses, aux *trois quarts* baissées, ne permettent d'apercevoir que *le haut* de ses cheveux; la tête tournée vers la cloison, A... "se présente de profil dans l'*embrasure* béante" (221). Or, l'image de la femme s'inscrit, aux yeux du mari, dans des *formes rectangulaires, carrées* comme s'il voulait l'enfermer à jamais pour lui-même.

De l'intérieur de sa maison il observe également le monde extérieur: la camionnette, par exemple, *s'encadre* dans les vitres dont *la croisée* découpe *horizontalement* sa silhouette en deux masses d'importance *égale*: la glace *verticale* réfléchit la partie *centrale* de la terrasse et l'amont de la vallée. Le mari en arrive même à mesurer en millimètres les objets qui entourent sa femme.

Le mari jaloux épie donc sa femme sous différents angles, il dessine des yeux les lignes marquant ses déplacements, ses gestes, ses postures. Il mesure des yeux la distance entre elle et son présumé amant: elle est, par exemple, *à un mètre* au moins. Il voit leurs mains placées *parallèlement* les unes aux autres. Qui plus est, les mouvements *ellipsoïdaux*, *le va-et-vient* des insectes dansant autour de la lampe allumée, soulignent le désarroi émotionnel du mari.

On peut en conclure à l'existence d'un univers atemporel, mais présenté en moindres détails. Ses éléments constitutifs ne perdent de leur précision qu'en s'estompant, plongés dans la nuit.

D'autres romans d'Alain Robbe-Grillet comme „Les Gommees”, „Le Voyageur”, „Dans le labyrinthe”, „La Maison de rendez-vous” offrent le même modèle du monde. S'y ajoutent encore, „L'Année dernière à Marienbad” et „L'Immortelle” pour leur vision du monde inscrit dans le cadre d'une caméra.